

Francophonies d'Amérique



La quête initiatique comme lieu d'écriture dans *Pélagie-la-Charette* d'Antonine Maillet et *La Prière de l'absent* de Tahar Ben Jelloun

Mohamed Abouelouafa

Numéro 8, 1998

Se comparer pour se désenclaver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004656ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004656ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Abouelouafa, M. (1998). La quête initiatique comme lieu d'écriture dans *Pélagie-la-Charette* d'Antonine Maillet et *La Prière de l'absent* de Tahar Ben Jelloun. *Francophonies d'Amérique*, (8), 113–118.
<https://doi.org/10.7202/1004656ar>

LA QUÊTE INITIATIQUE COMME LIEU D'ÉCRITURE
DANS *PÉLAGIE-LA-CHARRETTE*
D'ANTONINE MAILLET ET
LA PRIÈRE DE L'ABSENT DE TAHAR BEN JELLOUN

Mohamed Abouelouafa
Université de Moncton

Les noms d'Antonine Maillet et de Tahar Ben Jelloun sont tout à fait représentatifs de la littérature francophone émergente. Consacrés respectivement par le Goncourt en 1979 dans le cas de *Pélagie-la-Charrette* et en 1987 dans celui de *La Nuit sacrée*, ces deux écrivains embrassent une audience internationale entraînant sur leurs œuvres des recherches universitaires de plus en plus exploratrices des lieux de leurs cultures différentes qui s'écrivent en français.

Le but du présent article est de présenter quelques-unes des réflexions qui nous sont venues à la lecture de *Pélagie-la-Charrette* (1979) d'Antonine Maillet et de *La Prière de l'absent* (1981)¹ de Tahar Ben Jelloun dans le prolongement de nos recherches sur ces deux auteurs. Nous traiterons ici de la possibilité de discerner une constellation commune de symboles et d'images relevant d'un texte mythologique propre à chacune des cultures. Le contexte socio-historique alimentant le récit, une thématique de la quête des origines et l'exploitation d'un imaginaire populaire ponctuent fortement et sans cesse la trame des deux récits. Rapportés dans un style d'épopée se définissant par rapport à des références de vérité historique, les deux romans obéissent à un rythme, à un ton, à une langue et à une imagination dignes d'un conteur populaire bakhtinien des places publiques. Ces attraites communs et leur dynamisme empreint d'une forte prose poétique caractérisent parfaitement ces deux écritures francophones.

La théorie du mythe de Mircea Eliade et une approche essentiellement descriptive sous-tendue par une lecture socio-historique nous aideront à décrire l'univers d'Antonine Maillet et celui de Tahar Ben Jelloun où se cristallisent des constellations symboliques communes, telles l'enfance, la mort et la renaissance. Nous soulignons au passage l'intérêt croissant des études critiques pour le mythe dans le champ des recherches contemporaines sur la littérature francophone. Ces études, pour formuler une théorie de mythocritique, partent inévitablement des théories d'auteurs tels que Lévi-Strauss, René Girard, Pierre Albouy, Mircea Eliade et Gilbert Durand, pour n'en citer que quelques-uns. Le mérite principal de ces approches, certes différentes mais complémentaires, est qu'elles permettent de démontrer clairement la

présence et l'évolution des structures mythiques des formes romanesques ainsi que les rapports possibles entre le mythe et la société, à travers le temps et l'espace. En effet, le lieu de l'exploration du mythe demeure incontestablement la vie de l'homme. C'est là son lieu privilégié de conception, son domaine de prédilection. Le mythe fait partie de notre vie de tous les jours et comme phénomène difficile à cerner, il continue de se renouveler sans cesse avec l'évolution humaine et à travers la littérature en général. De plus en plus d'actualité, le mythe demeure un mystère et, à ce propos, Roger Caillois souligne les difficultés qui obstruent sa signification: [...] «une impression d'insurmontable insuffisance, un irréductible résidu auquel on est aussitôt tenté d'attribuer — par réaction — une importance décisive².»

Cette complexité quant au sens de la notion de mythe est une chose attestée aujourd'hui encore alors que de multiples interprétations fusent de toutes parts et que les plus illustres des mythologues confirment que le mythe «est le concept malléable et multiforme par excellence: il vit d'inversions, de substitutions, d'ajouts, d'emprunts, de retraits, de multiplications, de divisions, d'innombrables métamorphoses donc, à travers les cultures et les époques de l'humanité³».

Mais, sans prétendre aller dans le sens de cette polysémie de points de vue divergents et parfois contradictoires, nous nous attachons à l'analyse consacrée aux sociétés archaïques et aux différentes cultures qui ont permis à Mircea Eliade de dégager un certain nombre de mythes dont quelques-uns sont présents dans les textes qui nous intéressent ici, notamment le mythe de la terre mère, le mythe de l'engloutissement par un monstre et le mythe du labyrinthe.

La quête initiatique

Les représentations de la littérature identifient le mythe à tout ce qui est fascinant, fantastique et fabuleux. Un pur produit de l'imagination. N'y a-t-il pas dans cette assertion une part de rêve, dans la mesure où le mythe et le rêve partagent l'analogie d'une signification commune profonde, celle des symboles, des images et des événements? Le mythe tire ses racines de la réalité sociale et existentielle de l'homme. C'est en effet cette conception traditionnelle du mythe qui lui permet d'exprimer la vérité absolue. Un rapport étroit avec l'histoire et la vie de l'homme lui donne le droit d'exister. L'étude des sociétés traditionnelles, selon Mircea Eliade, est une contribution à la mise à jour du rôle primordial du mythe. Celui-ci se révélera essentiel aussi bien au niveau social que culturel chez tous les peuples ancestraux. Le mythe conte la création du monde par l'intermédiaire de dieux et de héros chargés d'un modèle de comportements humains porteurs de moyens civilisateurs. Ce sont alors le symbole et le rite qui se chargent de cette mission, tandis que le premier révèle la réalité sacrée; dans *La Prière de l'absent*, par exemple, l'arbre est à la fois le symbole de la vie, de la mort et de la renaissance. Le second, par le geste, fait participer l'homme au sacré; Bélonie, dans *Pélagie-*

la-Charrette, transforme l'histoire de l'Acadie en un rite immortel, grâce à l'apologie qu'il en fait tout au long du roman.

Chez Eliade, la fonction du mythe est de réactualiser le temps des origines, de répondre à cette nostalgie du paradis perdu que l'homme doit intégrer par le mythe. Autrement dit, refaire le parcours initial de la création, c'est revivre pendant quelques instants le bonheur originel et tenter de le perpétuer dans le temps et dans l'espace. Bien entendu, seule la mémoire est capable de réaliser ce retour aux sources, car, pour Eliade :

[C]elui qui remonte le temps doit nécessairement retrouver le point de départ, le point qui, en définitive, coïncide avec la cosmogonie. On peut arriver à épuiser cette durée en la parcourant à rebours et déboucher finalement dans le Non-Temps, dans l'éternité⁴.

Ce retour mnémonique aux origines obéit au schéma des épreuves que les héros doivent surmonter, quitte à mourir pour enfin renaître. La mort initiatique a pour but essentiel de mettre fin à la vie historique, pour réintégrer une vie saine préparée pour la renaissance. La mort de Pélagie, dans *Pélagie-la-Charrette*, et celle de Bob, dans *La Prière de l'absent*, connotent cette mort initiatique qui est en même temps une mort à valeur rituelle. Les personnages meurent ici en tuant les êtres déçus en eux, pour que renaissent d'autres êtres initiés, capables de parachever l'ultime projet. Les personnages, à travers les péripéties des deux récits, se débattent avec des épreuves multiples de la vie, y accomplissant leur instruction et leur expérience exactement comme dans un mythe. L'itinéraire que fait emprunter Antonine Maillet à Pélagie et à son peuple, d'une part, et celui que fait prendre Tahar Ben Jelloun à Yemna et à ses compagnons, d'autre part, partagent une ressemblance assez frappante au niveau symbolique. En effet, la quête a pour objet ultime de retrouver le paradis perdu, le pays des origines ancestrales — l'Acadie, chez Maillet, et le Sud marocain chez Ben Jelloun. Les deux romans retracent l'histoire des personnages et des événements dans le temps. Ils poursuivent leur évolution dans le cheminement de la vie d'où sont tirés leurs thèmes. Le temps est ici cet élément central qui va orchestrer les moindres mouvements des personnages, déterminer leur état d'âme et même décider de leur destin. Le temps de *Pélagie-la-Charrette* et celui de *La Prière de l'absent* sont à l'image de leurs héros, errants et agissants à la fois. Pélagie, Bélonie comme Yemna, Sindibad et tous les autres n'échappent pas à l'ambivalence du temps, à la fois facteur d'épanouissement et facteur de destruction. Le temps, tout en traduisant des vécus pluriels, pèse sur les devenir humains et détermine visiblement leurs instants de joie ou d'angoisse. Chez Pélagie, le temps comporte des moments de bonheur qu'elle voudrait épuiser dans un éternel renouvellement : le mariage de sa fille, son amour pour le capitaine, etc. Mais il recèle aussi des moments d'amertume dont elle aimerait se débarrasser immédiatement (les événements du marécage). Le temps est donc le temps des événements socio-historiques. Nous suivrons justement Pélagie et son

peuple naissant de l'État de la Géorgie jusqu'aux portes de l'Acadie. Nous vivrons avec eux les péripéties du quotidien au rythme du mouvement de la « charrette de la mort ». Nous accompagnerons Yemna dans son périple vers le Sud marocain alors qu'elle s'accommode de toutes les vicissitudes d'un voyage initiatique, guidé par le silence du secret ultime. Les personnages portent en eux-mêmes leur passé intime et leur passé collectif. Ce dernier les hante, leur rappelle des souvenirs amers — la Déportation, dans *Pélagie-la-Charrette*; la mort de Ma al-Aynayn, l'un des plus grands guerriers et intellectuels marocains, dans *La Prière de l'absent*. Mais il leur rappelle aussi des souvenirs régénérateurs, qui ne cesseront de nourrir la volonté et le courage dont ils ont besoin pour venir à bout de leur quête. Tout au long du voyage initiatique, Bélonie rapporte l'histoire d'un peuple autrefois trahi, afin d'asseoir les bases élémentaires d'une nouvelle reconstruction nationale; de son côté, Yemna inculque à l'enfant les leçons de l'histoire marocaine à travers la vie d'un guerrier modèle, et ce d'une façon soigneusement disciplinée.

L'initiation est ici ce processus dynamique d'enseignement et d'apprentissage de la vie que certains personnages élus assument tout au long des deux romans. Elle a pour objet de dédramatiser la crise des personnages en conflit avec leur propre psychologie, leur environnement, en somme, avec leur être au monde. La quête est quête de soi en tant qu'expérience humaine. Les personnages, qu'ils soient de premier ou de deuxième ordre, sont en quête de leur identité spécifique. L'Acadien s'en va retrouver ses racines ancestrales, son terroir, les fondements de sa personnalité; le Marocain, à travers l'image de l'enfant, relit l'histoire non pas innocemment, mais par l'intermédiaire d'une narratrice mère, soucieuse d'authenticité identitaire.

La quête et ses constellations symboliques

L'enfance

Dans ces micro-sociétés, nous sommes en présence d'une population pauvre, parfois analphabète. Mais, de part et d'autre, on retrouve des personnages avertis et même cultivés. L'enfant, quant à lui, semble être un élément central. Dans *La Prière de l'absent*, la trame du récit part et revient à lui. Dans *Pélagie-la-Charrette*, il constitue cette garantie de la survivance, sans laquelle l'objet du récit n'a aucun sens. La vie nous est révélée dans son mode traditionnel des années soixante, dans *La Prière de l'absent*, et des années 1780, dans *Pélagie-la-Charrette*. Les espérances humaines sont liées aux croyances religieuses de l'époque. La mémoire historique se nourrit du passé ancestral et l'enfant constitue le vecteur de transfert par excellence de ce patrimoine culturel. Le modèle familial de l'époque est sans conteste patriarcal, mais Maillet et Ben Jelloun nous donnent à lire deux romans où domine un matriarcat symbolisant cette volonté de renaissance qui gère l'imaginaire des personnages. Le motif de l'enfance assure la continuité et la permanence. *La Prière de l'absent* s'ouvre sur la naissance d'un enfant. Dans *Pélagie-la-Charrette*,

les enfants naissent, grandissent pour garantir le succès du retour. L'enfance ouvre sur la vie comme l'avènement du cosmos instaure le commencement des temps, le début de l'univers, celui de l'homme. Le symbolisme de l'enfance s'associe donc avec l'idée de la régénération qui fonde les deux romans. Les personnages enfants ont pour mission mythique de continuer et de perpétuer l'œuvre de l'authenticité identitaire marocaine de Ma al-Aynayn, dans *La Prière de l'absent* ; de porter l'arbre de la vie acadienne jusqu'au cœur du pays de l'Acadie, dans *Pélagie-la-Charrette*.

La mort

Nous avons vu que les deux romans célèbrent la vie. Mais, tout en exaltant celle-ci, ils content aussi la mort. La mort est d'abord une sensation, une sorte d'odeur dans *La Prière de l'absent*. Le roman s'ouvre dans un cimetière. Dans *Pélagie-la-Charrette*, elle est le prix de la gloire. Dans les deux récits, elle est l'espérance après l'agonie. Antonine Maillet et Tahar Ben Jelloun écrivent la mort comme ils écrivent la vie. Il faut donc que meurent Pélagie, Bob et Sindibad pour que survive le récit historique. Ainsi, la création fictive et romanesque restent-elles tributaires de la mort et, pour que le texte s'écrive, pour que la suite des événements se fasse, Maillet et Ben Jelloun commettent leur crime romanesque en tuant leurs personnages principaux. Ces personnages, comme tous les êtres humains, sont impuissants. La mort est inhérente à leur condition ; elle est une étape de leur expérience de la vie. En somme, l'homme meurt pour s'accomplir. Pélagie meurt non pas pour interrompre le cours du récit ou disparaître complètement, mais pour que la vie du peuple acadien continue au-delà de la mort et se perpétue avec les générations à venir. Dans *La Prière de l'absent*, la mort et l'enfance se côtoient et se relancent. Dans ce sens, les deux romans sont un hymne à la vie qui ne doit cesser de se manifester en l'homme. Car, pour Pélagie, Yemna, Sindibad et les autres — et probablement aussi pour Antonine Maillet et Tahar Ben Jelloun —, la véritable mort, c'est de s'arrêter dans le temps et dans l'espace.

La renaissance

Le premier contact esthétique avec les romans d'Antonine Maillet et de Tahar Ben Jelloun nous met en présence de cette puissante volonté qu'ont les auteurs de s'inspirer de la culture populaire pour créer des œuvres littéraires. D'où la thématique du ressourcement contenue en puissance dans les deux romans. Le ressourcement en tant que notion fondatrice de la culture respective des écrivains, ouverte, bien entendu, sur les grands mythes et symboles universels, est un thème majeur qui prouve combien Maillet et Ben Jelloun sont fascinés par la question du retour aux origines. Or, ce retour aux origines a justement pour but de permettre un ressourcement dans l'histoire et la culture des peuples acadien et marocain. Le ressourcement se vit au rythme du voyage initiatique. Il enjambe un passé révolu, destructeur, mais sans l'abolir complètement ; il faut en effet ériger de nouveaux itinéraires en puisant à la

fois dans le rêve et dans la réalité, sans jamais perdre de vue le projet de renaissance qui le justifie.

Enfin, le lieu de l'affrontement des personnages avec les lois qui régissent les expériences humaines est pris en charge par le thème du voyage, commun aux deux romans. Il faut le considérer comme un moyen qui permet la création littéraire. Il se réalise dans et par la construction d'un texte où l'usage de l'écriture se fait irrémédiablement dans la relation entre la réalité et l'imagination. En effet, des faits réels côtoient des faits d'imagination et le tout évoque les trois registres de Jacques Lacan: le réel, le symbolique et l'imaginaire. Car, si l'écriture est de l'ordre du symbolique, il est évident qu'elle s'inspire à la fois du réel et de l'imaginaire. À la lecture de ces deux romans, nous constatons manifestement des rapports très étroits entre les œuvres et les circonstances socio-historiques des peuples acadien et marocain. Dans les deux textes, nous relevons des rapports entre «mythe» et «histoire». Ces rapports, essentiels aux deux œuvres, autorisent une lecture plurielle, à la fois nouvelle et originale, à travers le mythe. Celui-ci se charge donc de la mission de démystification de l'histoire pour asseoir la légitimité de deux peuples qui aspirent en définitive à leur libération et à leur liberté. La marginalité ne peut aucunement se substituer à la liberté d'un peuple. Pour Antonine Maillet et Tahar Ben Jelloun, la destinée de leur peuple respectif passe inévitablement par la maîtrise de sa propre histoire et donc de sa propre condition. Donc seul le mythe peut, par sa magie pluridimensionnelle, participer à la prise de conscience populaire. Le mythe par les figures qu'il prend chez Antonine Maillet et Tahar Ben Jelloun, permet de redonner espoir à ceux qui en ont été privés. Il offre aux personnages en prise avec une réalité angoissante, l'élan d'une liberté sans limites.

NOTES

1. Tahar Ben Jelloun, *La Prière de l'absent*, Paris, Éditions du Seuil, 1981, 234 p.; Antonine Maillet, *Pélagie-la-Charrette*, [Montréal], Leméac, 1979, 351 p.

2. Roger Cailliois, *Le Mythe et l'Homme*, Paris, Gallimard, 1938, p. 16.

3. Cité par Victor Laurent Tremblay, dans «Sens du mythe et approches littéraires», *Mythes dans la littérature contemporaine*

d'expression française, sous la direction de Metka Zupancic, Hearst (Ontario), Le Nordir, 1994, p. 133.

4. Mircea Eliade, *Le Mythe de l'éternel retour*, Paris, Gallimard, 1969, p. 53.